

Lire pour préparer un travail

Leçon 12 – Tableau comparatif

.....

Avertissement

Dans la présente leçon, on verra comment construire, schématiquement, un tableau qui permet de **comparer des données** saisies dans plusieurs textes et de soutenir la mémoire dans la présentation de ces données.

Cette leçon s'inscrit dans un processus de lecture, la lecture fonctionnelle, qui va de l'analyse du libellé d'un travail aux recherches documentaires préalables à la tâche de production. On peut donc distinguer trois temps, tous également importants, qui donnent à la lecture une fonction utilitaire :

- **L'analyse du libellé** du travail doit assurer une bonne compréhension de ce qui est attendu (leçons 1 et 2), ce qui favorise une réponse appropriée ;
- **La planification des lectures** doit assurer l'efficacité dans la collecte des informations nécessaires au travail (leçons 3 à 7) ; elle prépare une collecte de données pertinentes, sous une forme appropriée et facilement exploitable, et ce, dans les meilleurs délais ;
- **La collecte et la conservation des données** servent à soutenir la mémoire dans l'acquisition de connaissances et lors de leur exploitation dans un travail (leçons 8 à 14).

POURQUOI FAIRE UN TABLEAU COMPARATIF ?

Aucun des schémas décrits dans les leçons précédentes n'est conçu pour **mettre en rapport** des données provenant de **sources différentes**. Or, lorsqu'on consulte deux auteurs distincts ou lorsqu'on expose deux points de vue sur un même sujet, il est prévisible de trouver dans les textes des éléments communs et des points de divergence qu'il importe de bien démêler.

Pour avoir une vision claire de ces similitudes et de ces différences, il peut être utile de construire un tableau basé sur un choix de **critères de comparaison**. De plus, un tel tableau soutiendra la mémoire lors d'une présentation orale ou de la rédaction d'un texte (commentaire ou dissertation comparative, note de synthèse) ; il facilitera la confrontation des divers points de vue et l'établissement de leurs caractéristiques propres.

Un tableau comparatif est une **représentation graphique** qui organise visuellement des données sur certains aspects particuliers d'un sujet. Ces données sont sélectionnées :

- en fonction de leur **ressemblance** et de leur **différence** ;
- en fonction des **aspects ou thèmes** sur lesquels porte la comparaison.

COMMENT FAIRE ?

La construction d'un tableau comparatif repose sur une lecture analytique du ou des textes à partir desquels le tableau sera construit. Cette lecture d'approfondissement prépare le lecteur à :

- choisir des critères de comparaison en fonction du ou des thèmes retenus ;
- construire un tableau comportant trois colonnes verticales : celle des « critères de comparaison », celle des « ressemblances » et celle des « différences » ;
- subdiviser les colonnes de ressemblances et de différences en autant de colonnes que de textes à traiter ;
- tracer autant de subdivisions horizontales que de critères de comparaison retenus ;
- choisir des données et les placer dans les cases appropriées en notant les références précises ;
- observer le tableau produit et tirer ses conclusions personnelles.

LES QUALITÉS À RECHERCHER

Un tel tableau doit être :

- **fidèle** au(x) texte(s) source(s) ;
- **précis** : il résulte d'une démarche de clarification qui doit se traduire par une expression adéquate et concise ;
- **synthétique** : il réorganise les données spécifiques en éliminant tout ce qui est secondaire ou répétitif ou tout ce qui ne sert pas à éclairer la comparaison ;
- **maniable** et **lisible** : son format et sa lisibilité doivent permettre de saisir sans effort les points de convergence ou de divergence au regard des critères de comparaison.

Consignes

.....



Vous devez rédiger une dissertation critique impliquant la comparaison des deux textes présentés dans les pages suivantes et qui portent sur l'expérience de la lecture. Pour dégager les points de convergence et de divergence entre les deux points de vue, vous construisez un tableau comparatif.

1. Crayon en main, afin de mettre en évidence les citations qui caractérisent l'expérience de lecture, lisez chaque texte selon les principes de la lecture analytique.
2. Sur la **fiche de travail**, remplissez le tableau qui fait ressortir les ressemblances et les différences entre le texte 1 et le texte 2 selon les trois critères de comparaison proposés : le *contexte* (pourquoi lire ?), les *façons de lire* et les *bénéfices* de la lecture.

Pour cela, inscrivez les citations qui répondent à ces critères, ou reformulez-les, et indiquez les lignes du texte d'où elles proviennent.

Consultez le **corrigé**.

.....

Texte 1

Le libraire d'un jour, Daniel Pinard Nourritures terrestres et vertiges célestes Propos recueillis par Stanley Péan

Aux yeux des milliers de téléspectatrices et téléspectateurs fidèles aux rendez-vous hebdomadaires qu'il leur propose depuis une dizaine d'années, Daniel Pinard est l'incarnation même de la finesse. À la fois gastronome, gourmet et gourmand, Pinard s'est fait le chantre de l'épicurisme – un gourou nouvelle manière duquel M. et Mme Tout-le-monde se délectent des propos sur la cuisine et l'art de vivre. Outre ces nourritures terrestres, Daniel Pinard raffole également des livres et de la littérature, objets de vénération avec lesquels il entretient un rapport intime et dont il ne parle pas sans une certaine pudeur.

1 Parlez-nous de vos premiers émois littéraires-

Quand je repense à mes premières lectures – et là, je passe sous silence les conneries du style la comtesse de Ségur –, je me rappelle avec un certain bonheur de *L'encyclopédie de la jeunesse* que m'avaient offerte mes parents, un ouvrage assez volumineux, en quinze tomes. Déjà, je m'intéressais davantage aux pages littéraires qui représentaient des extraits ou des résumés de classiques. Mais je n'ai vraiment pris conscience de ce que c'était qu'écrire que plus tard, quand j'étais pensionnaire au collège Bourget à Rigaud, où je m'emmerdais royalement. Au contraire de ce qu'on raconte sur ces augustes institutions, on n'y encourageait pas du tout la lecture. Nous n'avions pas le droit d'ouvrir un livre tant que nous n'avions pas terminé nos devoirs. Nous lisions en cachette, grâce à un petit dispositif que nous avons mis au point – une sorte de rouleau littéraire constitué de pages de romans-feuilletons publiés dans les journaux populaires que nous cachions à l'intérieur de nos pupitres et faisons défiler grâce à une petite manivelle tout en donnant l'impression d'être profondément concentrés sur les satanées déclinaisons en latin qu'il nous fallait mémoriser. Cela dit, ces romans-savons m'ennuyaient à mourir.

Mon premier véritable coup de cœur littéraire a été pour Maupassant, dont j'avais emprunté les *Contes* dans la bibliothèque de mon père. Je me souviens notamment de cette histoire d'un homme qui avait pris l'habitude d'ensemencer un coin de rivière pour attirer les poissons et qui se faisait voler son petit coin de pêche par un Allemand. Ce qui dégoûtait le plus le héros de l'histoire, c'était de voir le Boche faire cuire l'animal au bleu, comme on dit, en jetant la truite encore vivante dans une poêle. Je garde aussi un souvenir ému d'un conte d'Alphonse Daudet, « Les vieux », que je tiens encore comme un des plus beaux textes de la littérature française. Un homme envoie un de ses copains, qu'il a connu dans les tranchées à la guerre, rendre visite à sa grand-mère Manette, qui lui offrira des cerises marinées à l'eau-de-vie. Le texte m'avait ému au plus haut point, peut-être parce que je souffrais à l'époque de privation affective. J'en retiens néanmoins qu'il m'avait révélé la notion de parfums que je retrouverais chez Colette.

30 Colette était évidemment à l'index¹ à l'époque, d'abord parce que c'était une femme qui jouissait, double péché. Il faut lire ces pages où elle décrit les parfums de la Provence, le thym, le romarin, avec une précision à nous faire rêver. Au Québec, on confondait encore épices et fines herbes et, de toute manière, la seule herbe qu'on connaissait était la sarriette. Des années après, à mon premier et seul voyage en Grèce, je m'étais loué une moto pour faire le tour de l'île de Crète. Et même à moto, j'ai reconnu ces odeurs époustouflantes qui embaument les montagnes crétoises, je les ai reconnues d'après les descriptions de Colette. Et d'ailleurs, la littérature a cet effet sur moi...

Si on vous suit bien, en littérature comme en gastronomie, le plaisir croît avec l'usage ?

40 Quand je m'attaque à un écrivain, j'ai pris l'habitude de le lire en entier. Je procède de la même manière que lorsque je grignote. Après une seule bouchée, je me fais une idée : si c'est immangeable, j'abandonne ; si, au contraire je suis séduit, alors je cherche les autres œuvres. C'est comme ça que j'ai fait pour Kundera, Vargas Llosa, Gide, Genet, Camus, Dany Laferrière ou Pierre Gobeil, pour n'en nommer que quelques-uns. Ces derniers temps, je me suis intéressé à Saramago. Je ne pourrais même pas vous dire pourquoi, mais ça n'a rien à voir avec son Nobel, dont je me contrefiche. De toute façon, le Nobel, 45 c'est un peu comme les Gémeaux. J'ai acheté par curiosité *L'Aveuglement* et ce livre m'a marqué plus que tous les autres que j'ai lus dans ma vie. J'y ai vu une sorte de commentaire à la marge sur *La peste* de Camus ; j'aurais presque envie de dire que c'est le même propos mais en mieux... Le procédé de Saramago relève du tour de force : il raconte son roman en deux ou trois phrases puis se met à l'écrire. Au début de *L'aveuglement*, on n'a 50 qu'un homme au volant d'une voiture, dans une ville moderne d'un pays innommé que l'auteur ne se donne jamais la peine d'identifier concrètement. Arrêté au feu rouge, l'homme ne repart pas lorsque le feu passe au vert, au grand dam des automobilistes derrière lui. Mais on découvre que l'homme est aveugle, qu'il vient tout juste de le devenir soudainement et sans raison. Bien vite, les cas de cécité se multiplient... Mais au 55 fond, l'histoire n'a aucune importance, ni l'art du conteur. Ce qui compte, c'est cet art de nous confronter au vide absolu, ce en quoi il rejoint Pessoa et Proust.

Vous avez évoqué *La recherche...* à plusieurs reprises ; s'agit-il d'une de vos œuvres fétiches ?

60 Pas du tout. Je n'ai jamais été un amateur de Proust, toutes ses histoires de bourgeoisie bête et prétentieuse me laissaient de glace. Pourtant je le redécouvre avec délectation par le biais des enregistrements d'André Dussolier. Je découvre avec étonnement que lorsqu'on parle de la petite musique d'une littérature, c'est vrai au sens absolu. Les textes ont un rythme distinct de leur contenu. En écoutant Proust sans en suivre attentivement le propos, je me laisse emporter par le rythme de la phrase, cette musicalité interne. Voilà ce qui me fascine : en dehors de toutes ces considérations sur la mémoire, je 70 le découvre quasiment à la recherche du propos perdu. La phrase se déploie et se construit de méandres qui débouchent sur cette finalité. Et puis, ce que raconte le roman n'est pas sans lien avec la platitude de nos vies quotidiennes.

1. Dans ce contexte, un livre « à l'index » était un livre condamné par l'Église.

Et qu'en est-il de la littérature québécoise contemporaine ?

- 75 Des écrivains québécois contemporains que j'ai lus, il se publie beaucoup trop de livres au Québec, Dany Laferrière m'apparaît comme le plus important. Et je le dirai vingt-cinq fois plutôt qu'une. Son œuvre est à la fois simple et compliquée et m'émeut davantage que je ne saurais dire. Lorsque Laferrière aborde son rapport à sa mère, notamment *Le cri des oiseaux fous*, qu'il le fait avec cette finesse qui est sienne, je ne comprends pas
- 80 qu'on puisse l'accuser de frivolité. Je ne comprends pas qu'un critique ait pu dire de ce livre qu'il était bâclé ; pour moi, c'est le meilleur de Laferrière et, plus encore, une œuvre monumentale dans l'absolu. J'aime aussi Pierre Gobeil dont le *Cent jours sur le Mékong* m'avait beaucoup impressionné. Calvaire que c'est bon ! De même les livres de Poulin *Volkswagen blues* en particulier. Mais de toutes les œuvres littéraires québécoises
- 85 des dernières années aucune ne m'a autant touché que *La détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy.

Toutes ces lectures ont un caractère « autobiographique » ; difficile de croire qu'il s'agisse d'un effet du hasard...

- 90 C'est vrai ; j'aime que la littérature habille de dorure le vide qui nous entoure. Je pense à ce passage du *Journal* de Gide au Congo où il décrit sa descente d'une rivière en pirogue. En regardant ces Noirs au dos ruisselant de sueur pagayer, en écoutant les animaux de la jungle, il s'imagine entendre une cantate de Bach. C'est formidable cette capacité de se construire des espaces ! Voilà un des aspects de la littérature qui m'intéresse le plus, cette possibilité d'y organiser le vide auquel nous sommes tous confrontés. On sait tous
- 95 qu'on va mourir un jour. Et que je m'extasie d'un fromage au lait cru n'y change strictement rien. La littérature rend doré ce chaos qui nous guette. Elle nous permet de revêtir de beaux atours la platitude ordinaire de nos vies d'un sens inventé [sic].

« Le libraire d'un jour, Daniel Pinard », *Le libraire*, automne 2000, p. 7

Texte 2

Comédien et fantaisiste populaire, Marc Labrèche, quand il n'est pas accaparé par son travail, s'occupe de sa petite famille et aime bien se plonger dans un bon gros roman de préférence le plus dépaysant possible.

1 Vous vous souvenez de vos premiers émois de lecteur ?

Voyons voir... Je me rappelle avoir été impressionné par un recueil de nouvelles que j'ai lu à onze-douze ans : *L'Allemagne fantastique : de Goethe à Mæterlinck*. C'était un grand bouquin noir et les textes étaient quasiment présentés comme des contes pour enfants, 5 sauf qu'ils n'en étaient pas ! Des histoires horribles, sordides et baroques. Même le texte de Mæterlinck, qui a autrement signé des trucs un peu gnan-gnan, n'était pas piqué des vers.

10 Adolescent, je me suis passionné pour Hermann Hesse. Je crois bien avoir lu toute son œuvre. Ces récits initiatiques, ces récits de garçons qui apprenaient à être des hommes me captivaient. De tous ses livres, *Le jeu des perles de verre* reste mon préféré. Il faut dire que j'avais un intérêt pour l'Allemagne que je ne m'explique toujours pas aujourd'hui. Bien sûr, Hesse n'est pas allemand, mais il participe de cette culture. J'étais même tout à fait fasciné par le personnage d'Hitler, ce qui ne rassurait pas les parents de mes 15 copains...

Et la littérature québécoise ?

J'ai un peu de difficulté avec la littérature québécoise. Je n'arrive pas à décoller, à me laisser embarquer parce que je n'ai pas l'impression de m'éloigner suffisamment du quotidien. J'aime bien qu'une histoire déborde des cadres habituels de la vie de tous les 20 jours. Dans la plupart des livres québécois que je connais, j'ai l'impression d'être en territoire connu ou, pire, d'être en train de lire en prison. Le réalisme ne m'intéresse pas et cette teinte me semble trop présente dans notre littérature. Cela dit, j'aime me laisser charmer par une voix particulière. C'est pourquoi j'apprécie beaucoup Robert Lalonde : son style me plaît, je reconnais sa voix. J'aime aussi Réjean Ducharme. Disons que c'est 25 un peu mon côté groupie, parce que mon père avait monté une de ses pièces – Ducharme avait assisté à la représentation incognito – et parce que papa fréquentait aussi Charlebois à l'époque, qui parlait toujours de Ducharme.

Qu'est-ce qui vous guide dans le choix d'un bouquin ?

30 Oh ! les amis, le bouche à oreille. Des fois, juste une date : par exemple, « Vermont, 1992 » à la fin d'un livre, comme dans celui de John Irving. J'ai eu une période Stephen King, où je lisais tout ce qu'il publiait, malgré le côté repoussant des maquettes et les titres peu invitants... J'ai même lu *Le Fléau* au complet ! Je me fie cependant assez peu aux critiques. Je vois difficilement comment on peut faire part d'une expérience aussi intime et subjective que celle de la lecture. C'est un plaisir solitaire qui ne se partage 35 pas, mais j'essaierai quand même de le faire... J'ai beaucoup aimé le dernier Irving, *Une veuve de papier*, que j'ai trouvé moins touffu et plus émouvant que ses précédents. J'ai toujours apprécié le côté étonnant, voire surréaliste des livres. Ici, l'histoire est très

40 vraisemblable ; il n'y a pas d'infirmes qui jouent au volley-ball ou quoi que ce soit du genre. J'ai eu l'impression de lire une œuvre plus mûre – mais peut-être suis-je mal placé pour parler de maturité. (Rires.) En tout cas, l'héroïne d'*Une veuve de papier* est moins tête folle que les personnages habituels d'Irving. Et puis, c'est mon côté Walt Disney, j'ai versé une petite larme à la fin.

45 J'ai lu aussi le Tom Wolfe, *Un homme, un vrai*, dont la fin m'a déçu. Quelle fin plate ! Wolfe nous a habitués à des romans denses et touffus, mais racontés simplement. J'ai lu *Un homme, un vrai* comme on regarde une mini-série à la télé, très impressionné par la construction. Je n'ai pas adoré au point de me garrocher sur les murs, mais je comprends mal la tiédeur de critiques.

50 J'ai essayé de lire *Geisha* d'Arthur Golden, et j'ai abandonné. Je n'ai pas embarqué. Quand j'étais en tournée à Kyoto pour *Les aiguilles et l'opium*, je me souviens avoir été fasciné par ces belles femmes énigmatiques et silencieuses, qui ne regardaient jamais personne droit dans les yeux. En dehors de l'exotisme, je m'étais dit que j'aurais voulu en savoir plus sur elles, savoir comment et pourquoi on choisit de devenir geisha. Le problème du livre de Golden, c'est qu'il est bien trop anecdotique. Sur la quatrième page de couverture, on nous dit que Spielberg va en tirer un film et j'ai le sentiment que le roman n'a
55 été écrit qu'à cette fin.

Vous ne lisez que des romans ?

J'aime aussi lire des manifestes, des pamphlets, mais ça dépend vraiment de mon humeur. Le problème, c'est que ces livres sont souvent très proches du ton des éditorialistes ou des chroniqueurs qui les signent. Ce n'est pas ce que j'attends de la lecture.

« Le libraire d'un jour, Marc Labrèche », septembre 1999, p. 5

Fiche de travail – Construire un tableau comparatif

Contexte : pourquoi lire ?

Ressemblances		Différences	
Texte 1	Texte 2	Texte 1	Texte 2

Façons de lire

Ressemblances		Différences	
Texte 1	Texte 2	Texte 1	Texte 2

Bénéfices tirés de la lecture

Ressemblances		Différences	
Texte 1	Texte 2	Texte 1	Texte 2

Corrigé

Contexte : pourquoi lire ?

Ressemblances		Différences	
Texte 1	Texte 2	Texte 1	Texte 2
<ul style="list-style-type: none"> • Pour le plaisir : « coup de cœur » (17), « ému au plus haut point » (26), « à nous faire rêver » (31), « je suis séduit » (40), « avec délectation » (60), « me fascine » (70), « que c'est bon ! » (83) 	<ul style="list-style-type: none"> • Pour le plaisir : « passionné » (9), « fasciné » (14), « me laisser charmer » (22-23), 	<ul style="list-style-type: none"> • Par défi des contraintes : « Nous n'avions pas le droit d'ouvrir un livre tant que nous n'avions pas terminé nos devoirs » (9-10), « lisions en cachette » (10), « Colette était évidemment à l'index » (29) 	<ul style="list-style-type: none"> • Par goût personnel : « aime bien se plonger dans un bon gros roman de préférence le plus dépaysant possible » (intro)

Façons de lire

Ressemblances		Différences	
Texte 1	Texte 2	Texte 1	Texte 2
<ul style="list-style-type: none"> • Lecture impulsive : « Après une seule bouchée, je me fais une idée » (39), « J'ai acheté par curiosité » (45), « je me laisse emporter » (69) 	<ul style="list-style-type: none"> • Lecture impulsive – le lecteur dévore ou abandonne : « me captivaient » (11) « j'ai même lu... au complet » (32), « je n'arrive pas à décoller » (17), « j'ai abandonné » (48), « ça dépend de mon humeur » (57-58) 		

Corrigé (suite)

Bénéfices tirés de la lecture

Ressemblances		Différences	
Texte 1	Texte 2	Texte 1	Texte 2
<ul style="list-style-type: none"> • Le plaisir intime des émotions et de l'imagination : « m'avait ému... » (26), « je me laisse emporter par le rythme de la phrase, cette musicalité interne » (69-70), « C'est formidable cette capacité de se construire des espaces » (92-93), « revêtir de beaux atours la platitude ordinaire de nos vies d'un sens inventé » (96-97) • Le remède à nos crises existentielles : « nous confronter au vide absolu » (56), « la littérature habille de dorure le vide qui nous entoure » (89), « organiser le vide auquel nous sommes tous confrontés » (94), « revêtir... la platitude ordinaire de nos vies d'un sens inventé » (97) 	<ul style="list-style-type: none"> • Le plaisir des émotions et de l'imagination : « j'aime me laisser charmer par une voix particulière » (22-23), « Son style me plaît, je reconnais sa voix » (24), « un plaisir solitaire » (34), « j'ai beaucoup aimé le dernier » (35), « expérience aussi intime » (33-34) • Le remède à nos crises existentielles : « J'aime bien qu'une histoire déborde des cadres habituels de la vie de tous les jours. » (19-20), « avec la littérature québécoise... je n'ai pas l'impression de m'éloigner suffisamment du quotidien » (17-19) 	<ul style="list-style-type: none"> • La compensation affective : « peut-être parce que je souffrais à l'époque de privation affective » (27) • L'initiation à des expériences sensorielles ou leur approfondissement : « il (le texte) m'avait révélé la notion de parfums » (28), « elle (Colette) décrit les parfums avec une précision à nous faire rêver » (3), « j'ai reconnu ces odeurs époustouflantes » (34-35), « la littérature a cet effet sur moi » (36) 	<ul style="list-style-type: none"> • Une initiation à la vie : « ces récits de garçons qui apprenaient à être des hommes me captivaient » (10,11)

AU TERME DE CETTE LEÇON...

Ce que je retiens

- La mise en colonnes de données choisies en fonction de critères communs, **rend évidentes** les similitudes (plaisir impulsif de lire) et les divergences (contexte) des textes et permet de synthétiser les caractéristiques et de dégager l'originalité de chacun des points de vue.
- De tels schémas peuvent être utilisés pour comparer des objets, des méthodes, des cas, des personnages, des conceptions, des théories, des procédés, dans toutes les disciplines générales et techniques.
- Il est plus facile de mémoriser un tableau qu'un texte rédigé, même s'il est court, parce que la mémoire visuelle des colonnes et des mots-clés suffit à **déclencher le rappel** de l'ensemble de l'information. On a l'impression d'avoir tout oublié et tout revient, c'est le miracle de la mémoire à long terme quand elle s'appuie sur une véritable compréhension.

Les pistes d'apprentissage qui s'offrent à moi

- Je devrais m'entraîner à construire un tableau comparatif chaque fois que l'occasion se présente, en faisant superviser mon travail par mon prof, en particulier quant au choix des thèmes et des critères de comparaison.
- Je pourrais m'inspirer de cette méthode d'analyse chaque fois que je dois peser le pour et le contre dans une décision.